Partie pratique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **7 (1878)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PARTIE PRATIQUE.

Résumé chronologique d'histoire suisse.

XI

TROUBLES POLITIQUES

1653 (janvier.) Commencement de la guerre des paysans : assemblée des Entliboucher à Heiligenkreuz.
(février.) Assemblée des délégués des dix bailliages lucernois à Wolhausen. L'insurrection gagne les campagnes de Berne, Soleure, Argovie et Bâle.
(avril.) Dans une assemblée générale tenue à Sumiswald, Leuenberger est proclamé le chef des insurgés.
(juin.) Les paysans commandés par Leuenberger et Schybi sont successivement défaits à Wohlenschwyl, Gislikon et à Herzogenbuchsée.
1656. Première guerre de Willmergen : défaite des Bernois et des Zuricois.
1712. Deuxième guerre de Willmergen : défaite des Lucernois et des Waldstetten. — Paix d'Aarau.
1723. Une tentative du major Davel pour affranchir le pays de Vaud de la domination bernoise, échoue.
1726-35. Troubles à Zoug entre les Zurlauben (doux) et les Schumacher (durs).
1732-35. Rivalités dans l'Appenzell-Extérieur entre les Zellweger (doux) et les Wetter (durs).
1749. Conjuration de Henzi contre le gouvernement aristocratique de Berne.
1748-70. Longue rivalité des deux familles aristocratiques des Meyer et des Schumacher à Lucerne.
1763. Lutte entre les Reding (doux) et les durs à Schwytz.
1734-82. Longue lutte entre les trois classes qui composaient la population de Genève : les *citoyens et bourgeois,* les *natifs* (nés dans la ville) et les simples *habitants.*
1781. Insurrection de Chenaux à Fribourg.
1760-84. Troubles à Appenzel-Intérieur provenant de la rivalité des Geiger contre Seppli Suter.
1790-91. L'agitation produite par la Révolution française provoque deux insurrections dans le Bas-Valais contre le Haut-Valais.
1792. Soulèvement des populations de la Principauté de l'Evêché de Bâle contre leur prince-évêque et an-

nexion de ce pays à la France, lequel prend le nom de République de Rauracie.
(10 août.) Massacre des Suisses à Paris.
1797. Réunion de la Valteline à la République cisalpine.
1798. Proclamation de l'indépendance du pays de Vaud. Entrée des Français en Suisse.
(2 mars.) Prise de Fribourg.
(5 mars.) Combats de Fraubrunnen, du Grauholz, victoire de Neueneck. — Prise de Berne. — Fin de l'ancienne Confédération R. H.

JOURNAL D'UN JEUNE INSTITUTEUR.

30 Décembre (soir 9 h.). Je viens de répondre aux deux lettres que j'ai reçues hier. Ma soirée a été consacrée tout entière à cette agréable occupation. On est toujours long quand on parle à des personnes qui nous sont chères ; les effluves du cœur sont intarissables. Ma plume se plaît à errer dans les champs féconds de l'amitié et des saines affections, comme les ruisseaux de Fénelon, qui font mille détours et semblent ne quitter qu'à regret les prairies émaillées de fleurs. Qu'y a-t-il en effet de plus doux que de s'entretenir avec ceux que l'on aime, de leur communiquer ses pensées, d'épancher en eux ses sentiments, de leur confier ses chagrins et ses joies, ses inquiétudes et ses espérances, de les faire les dépositaires de ses petits secrets ? Ces confidences de cœur à cœur soulagent, consolent, charment la vie, dédoublent la peine. En dehors de mon école, je vis ici retiré et solitaire comme un anachorète de la Thébaïde ; je n'ai de relations intimes avec personne. Mais écrire longuement et avec abandon, aux quelques amis que j'ai conservés, est un de mes plus chers délices. J'ai ce soir grandement joui de ce bonheur.

D'abord à ce frère Julien, que de choses n'avais-je pas à lui dire ! Je lui ai communiqué toutes les nouvelles de la famille, ainsi que celles du village qui sont à ma connaissance. Il m'écrit de ne pas craindre de descendre dans de minutieux détails sur les petits événements qui se passent au hameau, et d'enfermer dans les plis de mon papier quelques parfums des champs paternels. Je me garde bien de repousser son vœu. J'y acquiesce avec d'autant plus de plaisir que j'aime moi aussi à parler du lieu natal, de cette chère Argos, où vivent nos bons parents, où nous avons reçu le jour, et où nous avons coulé dans l'innocence et le bonheur les jours dorés de notre enfance. Je ressens quelque chose de ce qu'éprouvait sur son trépied la prêtresse de Delphes, lorsque je prononce le nom sacré de N. Le souffle divin de la poésie semble se jouer dans les replis de mon âme quand le soir le vent gémit à ma fenêtre et que, dans une douce illusion, je crois entendre les sourds gémissements du vieux chêne de la prairie natale. Une des plus délicieuses voluptés de ma pensée est de ressusciter le passé, de respirer les suaves émanations d'un temps qui n'est plus, de m'enivrer du charme des souvenirs, de poser le pied sur la trace de mes pas d'autrefois. Je promène alors mon